

« Sans crier au miracle, qu'il nous soit permis de voir dans la floraison du Rosier de la Grotte un heureux présage pour le peuple chrétien, un nouveau sourire de la Vierge immaculée et un gage de bénédiction. En tout cas, la vue de cette *fleur extraordinaire* n'a pas peu contribué à raviver au cœur des pèlerins la confiance, déjà si grande, qui les animait envers Notre-Dame de Lourdes. »

UNE GUÉRISON MIRACULEUSE

Mais voici bien un vrai miracle :

Le lundi, 26 mai dernier, partait pour Lourdes un pèlerinage ; on n'aurait pu dire qu'il était composé de malades.

Ils partaient heureux, recueillis, au nombre de deux mille, ces pèlerins, chapelet en mains, récitant des *Ave Maria*, appelant, par la prière fervente, les divines faveurs de leur Mère du ciel. Ils n'ont pas été déçus dans leurs saintes espérances. Les exercices du pèlerinage terminés, ils sont revenus à Lyon, rapportant au milieu de tous les pieux souvenirs de Lourdes, l'impression ineffable d'un éclatant miracle : la guérison subite, merveilleuse, de M^{lle} Marie-Louise Bailly, de Sainte-Foy-les-Lyon.

Sainte-Foy est une petite localité gracieusement assise sur le coteau qui domine Lyon, entre Notre-Dame de Fourvière et Oullins.

M^{lle} Marie-Louise Bailly âgée de vingt-deux ans, fut atteinte, il y a six ans, d'une pleurésie qui, malgré les soins de sa mère, se changea peu à peu en tuberculose pulmonaire, maladie héréditaire dans sa famille, puisque son père, sa mère et son frère ont été tous emportés par ce mal qui ne pardonne pas.

Marie-Louise, la *Pauvre Marie*, comme l'appelaient les bonnes Sœurs de l'hôpital de Sainte-Foy qui soignaient la pauvre orpheline, ne pouvait humainement guérir, malgré le dévouement des religieuses de Saint-Vincent de Paul, le bon air de la campagne, et tous les avantages qu'offre cet asile privilégié de la souffrance.

Non seulement la tuberculose continuait ses ravages chez la jeune fille, mais, il y a près d'un an, une péritonite aggravait sa maladie, et la clouait au lit, en attendant la mort, disaient tout haut les médecins, un miracle pensait la pieuse enfant.

Une opération chirurgicale fut d'abord estimée nécessaire ; mais après une sérieuse consultation, le personnel médical déclara inutile de faire souffrir davantage une pauvre jeune fille qui n'avait plus que quelques jours à vivre, une martyre dont les souffrances étaient épouvantables, qui ne pouvait plus prendre aucune nourriture, et dont le moindre mouvement arrachait des cris.

Il semble donc que le bon Dieu a voulu envoyer à M^{lle} Marie-Louise Bailly les maladies les plus évidemment mortelles, afin de donner un